

## Prédication 22 août 2021

Frères et sœurs,

Nous découvrons aujourd'hui ce qui n'est dit nulle part ailleurs dans nos évangiles : des disciples quittent Jésus pour avoir trouvé sa parole trop dure. Ce qui peut paraître surprenant : en effet le discours que Jésus vient de leur faire n'est pas le plus exigeant qu'il ait déjà pu prononcer ! Pensez seulement aux exigences éthiques inatteignables du chapitre 5 de Matthieu : *vous avez entendu dire ... mais moi je vous dis*. Et Jésus rajoute alors des précisions aux commandements de la loi mosaïque.

Alors, qu'est-ce qui est donc si dur ici que cela détourne des fidèles de leur maître ?

Certes il a pu les choquer en parlant de mâcher sa chair et de boire son sang ... nous avons déjà parlé de cela les dimanches précédents. Et c'est effectivement percutant comme parole.

Mais ce qui semble être en jeu ici, c'est la foi : *certains parmi vous ne croient pas* dit Jésus, et il semble que ce soient ceux-là qui finalement s'en vont. Pourtant, ils faisaient bel et bien partie de ceux qui suivaient Jésus, de ses disciples !!

Ainsi donc, il ne suffit pas de suivre Jésus, d'être chrétien, pour avoir la foi ! ... On pourrait dire que ce serait alors être un pratiquant non croyant ... Et c'est cette question de la foi qui fait que la Parole sera pour nous occasion de chute ou au contraire parole de vie éternelle.

Alors essayons de comprendre : si l'on remonte tout le discours, et même jusqu'au début du chapitre, on arrive à la multiplication des pains, et à ces foules qui nourries par lui veulent le faire roi et qui le suivent ensuite sur l'autre rive du lac où il a tenté de s'échapper.

Ces gens demandent des signes, ils voudraient bien que Jésus reproduise ces gestes qui font qu'ils sont nourris sans efforts, comme avant eux le peuple d'Israël pendant l'Exode. Ils sont donc en demande d'un dieu qui serait à leur service, un dieu distributeur de miracles à la demande ... sans restriction.

Mais Jésus n'a pas pour projet de multiplier les pains à l'infini. Il invite au contraire à décrypter le sens de ce qu'il a fait, à en discerner la signification : il est venu non pas pour nous offrir du surnaturel, mais au contraire pour nous ancrer pleinement dans notre humanité en y accueillant le Christ. C'est dans ses paroles, dans sa personne que se trouve le pain.

Ce qui est difficile à entendre ici, c'est donc le discours sur le pain de vie ... il nous confronte à nos attentes un peu infantiles d'un dieu qui résoudrait tous nos problèmes à coups de miracles ...

Alors que ce que Jésus nous dit en parlant de chair et de sang, c'est que c'est en habitant notre humanité, en y acceptant nos souffrances et celles de notre temps que nous pouvons rejoindre véritablement le Christ, et non pas en le cherchant dans l'imaginaire, le miraculeux, un bonheur béat et sans ancrage dans le réel qui nous serait fourni à la demande...

C'est dans notre chair et dans notre sang que nous demeurons dans le Christ. C'est dans un simple morceau de pain offert au moment de la cène que je suis appelé à le retrouver pour m'en souvenir concrètement ...

Jésus rappelle aussi à ses disciples que ce ne sera qu'à la lumière de la croix : à la fois signe de mort infamante et d'élévation, et après son ascension, que tout cela s'éclaircira pour eux ...

Cela vaut pour nous aussi qui réactivons, dimanche après dimanche, le souvenir de la résurrection (c'est pour cela que nos cultes sont célébrés le dimanche et non le soir du sabbat).

Or la Résurrection n'a de sens que si Jésus est véritablement incarné, humain passé par la vie et fracassé dans la mort. C'est elle qui donne sens à notre propre vie à qui elle offre un surplus de valeur. Ce sont les paroles de Jésus qui orientent nos existences et les éclairent.

Nous ne sommes pas, pas plus que Jésus, de purs esprits, c'est dans la matière, le concret de notre corps, de notre quotidien, avec ses épreuves, que s'expérimente la vie éternelle, cette vie en plénitude, cette vie enracinée, cette vie véritable, que nous offre l'enseignement du Christ.

Mais le texte nous rappelle donc aussi qu'il ne suffit pas de suivre l'enseignement de Jésus, de faire partie de ses disciples pour croire, selon la définition de la foi que Jésus donne : en effet des disciples le quittent, Judas le livrera, et même ceux qui restent seront défaillants par moments.

La foi telle que Jésus la veut pour nous est celle qui fait fi de tout raisonnement, celle qui vient du plus profond de nous, sans calcul, voire même sans connaissance préalable : comme celle de la femme syro-phénicienne à qui Jésus a dit : femme, ta foi est grande.

La foi est confiance, une confiance qui se rit de tous les obstacles, une confiance qui est de l'ordre du don. Une confiance inconditionnelle qui fait dire à Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.*

Cette confession de foi de Pierre est sans doute la plus forte de toutes celles qu'il a pu dire à Jésus, elle n'est pas dogmatique, elle nous touche par l'impuissance totale qu'elle confesse : *à qui irions-nous ?*

Il n'y pas personne d'autre que toi pour nous offrir la vie véritable, dit Pierre en substance.

Voilà qui nous amène à reconnaître ce qui, autour de nous, dans l'enseignement que nous recevons dans la Bible, est parole du Christ : sa caractéristique est d'être esprit et vie. Toute parole qui serait de l'ordre de l'enfermement et de la mort est à proscrire, à repousser.

La Parole du Christ est celle qui nous rejoint dans les replis de notre humanité, dans sa faiblesse et son inconstance, mais qui, toujours, nous remet debout et nous conduit à reconnaître, dans le Christ le seul à même de nous guider sur un chemin de vie, de lumière et de paix.

Nous sommes invités à faire, chacun et chacune d'entre nous et nous tous ensemble, cette démarche que Josué invite le peuple d'Israël à faire à Sichem : regarder dans le passé toutes les interventions libératrices de Dieu envers son peuple, et affirmer toujours à nouveau son choix de le suivre.

Interpellés à chaque moment de notre vie, nous pouvons être à même de répondre, comme le peuple : *Nous n'avons pas l'intention d'abandonner le SEIGNEUR pour servir d'autres dieux !*

*En effet, le SEIGNEUR notre Dieu nous a arrachés, nous et nos ancêtres, à l'Égypte, où nous étions esclaves. Il a fait alors des actions étonnantes, nous le savons bien. Il nous a protégés tout au long du chemin où nous avons marché, ...*

C'est cette décision, toujours à renouveler, qui nous mène sur ce chemin de vie et de liberté que Dieu veut pour nous. Mais nous découvrons dans l'évangile combien c'est difficile, combien des disciples ont pu en effet se détourner du Christ sur lequel ils avaient placés des attentes inconsidérées.

Ce danger nous guette. Même si nous nous sentons tout à fait disciples du Christ !

Il nous appartient donc de nous interroger toujours à nouveau, quelle réponse serait la mienne si le Christ me dit : *Veux-tu partir, toi aussi ?*

Quelles sont mes attentes envers lui ? Est-ce que j'attends qu'il me serve ou suis bien consciente que c'est à moi de le servir ?

Comment puis-je arriver à reconnaître jour après jour dans son enseignement ce qui est de l'ordre de l'Esprit et de la vie ?

Ma parole sonnera-t-elle celle de Pierre, emplie d'humilité et de confiance ?  
*Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle !*

C'est à chacun et chacune d'entre nous de répondre, jour après jour à ces questions. Le choix n'est jamais fait une fois pour toute. Jésus nous interpelle, encore et encore aujourd'hui.

Que l'Esprit de Dieu nous conduise et nous garde dans cette humilité et cette confiance ! Qu'il nous mène sur ce chemin de vie et de liberté qui nous fera porter ces fruits d'amour, de bienveillance, d'accueil et de persévérance dont notre monde a tellement besoin ! Amen